



Pulsations

HUG
Hôpitaux Universitaires de Genève

Journal gratuit | Novembre 2007 | www.hug-ge.ch |

RADIOGRAPHIE



Mieux connaître l'herpès

Difficile à prévenir, ce virus tenace se transmet même en l'absence de toute lésion.

page 3

DOSSIER



L'alcool au travail

Les HUG ont mis en place un programme destiné aux collaborateurs dépendants.

pages 6 et 7

TÊTE-À-TÊTE



Vaccination anti-grippe

Pour le Pr Alex Mauron, se faire vacciner entre dans une logique de solidarité.

page 12

A CŒUR OUVERT

Oser en parler



La consommation de boissons alcoolisées, bien ancrée dans notre culture, est source de plaisir pour beaucoup, mais aussi source de problèmes médicaux, psychologiques, familiaux et professionnels pour ceux qui en perdent le contrôle. Une hospitalisation, un passage aux urgences ou une visite médicale peuvent être l'occasion de dépister une consommation excessive ou une dépendance à l'alcool. Sachant qu'un diagnostic précoce améliore les chances de réussite d'une prise en charge thérapeutique, les HUG mettent sur pied un dispositif d'accueil et d'orientation en médecine de l'addiction, un projet qui s'inscrit dans le cadre du programme transversal *itinéraires cliniques*. La dépendance à l'alcool peut aussi toucher le personnel des HUG. L'insertion professionnelle joue un rôle important dans l'évolution de cette maladie chronique. Le programme GRAAL pour les collaborateurs concernés, présenté dans ce numéro, s'inscrit dans ce contexte. Patients et collègues souffrant de la maladie de l'addiction ont droit à notre solidarité.

Barbara Broers
Médecin adjointe
Département de médecine communautaire et de premier recours

Se former avec un mannequin



SOMMAIRE

Arrêt sur info	
La migraine empoisonne l'existence	2
Coulisses	
Ces organes qui descendent...	5
Net	
La néonatalogie expliquée aux parents	8
Clin d'œil	
La Maternité ouvre une halte-garderie	8
Check-up	
Vivre avec un diabète de type 1	9
Fondation Artères	
Rester avec son bébé malade	9
Santé sans frontières	
Une médecine pour les jeunes Bosniaques	10
Innovation	
Diffuser les inventions	10
Bol d'air	
Un chèque pour le cardiomobile	10
Entrée libre	
Aux frontières de la vie	11
Un secrétaire peu ordinaire	11
Fiche pratique	
Barrer la route au virus de la grippe	12

Il parle, émet des bruits respiratoires, cardiaques, abdominaux. Ses paramètres « vitaux » (tension artérielle, rythme du cœur...) s'affichent sur un écran de surveillance. L'effet de réalisme est troublant. Le mannequin grandeur nature utilisé par le centre de simulation pour l'enseignement des médecins et infirmiers anesthésistes joue parfaitement son rôle: il offre un formidable concentré d'apprentissage sans qu'aucune vie ne soit mise en danger. Doué et conciliant, ce par-

tenaire électronique sert à exercer des gestes techniques, comme la ventilation et la réanimation, et à entraîner le travail en équipe. Le mannequin simulateur séduit déjà d'autres disciplines (obstétrique et néonatalogie) et les pédiatres sont intéressés par un modèle enfant. Pour accroître l'impact sur la qualité de soins, l'idée est de diversifier les formations et d'ouvrir l'accès au plus grand nombre.

page 4



Pour faire avancer la recherche

Pour de nouvelles thérapies

Pour plus de bien-être à l'hôpital

www.arteres.org

Faites un don!

Banque: Crédit Suisse Genève – IBAN: CH75 0483 5094 3228 2100 0
Poste: CCP n° 80-500-4
En ligne (environnement sécurisé): www.arteres.org



Je désire être informé(e) sur les activités de la fondation Artères

Nom _____ Prénom _____
Adresse _____ NPA/Localité _____
Téléphone _____ E-mail _____

A renvoyer à Fondation Artères, 20 rue Micheli-du-Crest – 1205 Genève ou par fax 022 781 74 00.

ARRÊT SUR INFO

ECHOS-SCOOPS

Migraine bis

La réunion annuelle conjointe de la Société suisse de neuropédiatrie et de la Société suisse pour l'étude des céphalées (SSC) aura lieu les 8 et 9 novembre à Genève (Forum Crédit Suisse, rue de Lausanne 17). Pour plus d'infos, www.imk.ch/skg-sgnp 2007.

Par ailleurs, la SSC organise une table ronde intitulée *Migraines chez l'adulte et l'enfant* mercredi 7 novembre, de 19h à 21h, à l'auditoire Marcel Jenny sur le site Cluse-Roseraie (rue Micheli-du-Crest 24). Entrée libre.

A l'écoute des patients

Afin de favoriser le dialogue avec le public, les HUG lancent une double initiative, en complément aux recours existants, pour faciliter l'expression des doléances des patients et recueillir leur opinion.

D'une part, un espace médiation, sis dans l'entrée principale de l'hôpital (tél. 022 372 22 28). D'autre part, une permanence de l'Organisation suisse des patients (tél. 022 372 22 22), située au 1^{er} étage de l'hôpital. En offrant aux patients le choix de leur interlocuteur, les HUG souhaitent améliorer la communication entre les patients et les professionnels de santé.

Soins infirmiers

Le vendredi 16 novembre 2007 aura lieu le 4^e Forum de soins infirmiers, au Ramada Park Hôtel, av. Louis-Casaï 75-77 1216 Cointrin (Genève). Divers intervenants suisses et étrangers discuteront du thème *Pratiquer les soins infirmiers: sens et limites des normes*. Info, tél 022 301 51 00 ou www.asi-ge.ch.

La migraine empoisonne l'existence

De tous les maux de tête invalidants, c'est le plus fréquent. Une bonne hygiène de vie et des traitements médicamenteux améliorent tout de même la qualité de vie.



Un examen clinique approfondi est indispensable pour établir le diagnostic, dont l'auscultation carotidienne qui permet de déceler un problème vasculaire à l'origine de la migraine.

« J'ai l'impression d'entendre mon cœur dans ma tête, de subir des coups dans le crâne. » Que ce soient des pulsations sur le côté ou un martèlement sur le front, les manifestations sont souvent intenses, parfois accompagnées de nausées ou de vomissements, souvent d'une gêne à la lumière et au bruit. La durée? De quelques heures à trois jours. Et, pendant la crise, toujours une douleur aggravée par les mouvements de tête. Bienvenue dans le monde des migraines!

Un monde exploré depuis longtemps, puisqu'Hippocrate a décrit en 400 av.J.-C. une crise typique, mais qui n'a pas encore livré tous ses

secrets. « On sait tout de même que c'est une mauvaise transmission entre les neurones qui provoque un désordre métabolique et vasculaire avec un mécanisme inflammatoire associé », explique le Dr Catherine Dozier, médecin consultant aux HUG. Le diagnostic repose sur l'interrogatoire du patient et, comme pour les autres céphalées primaires, sur un examen neurologique normal. Il ne nécessite donc aucune investigation complémentaire (scanner, IRM).

Attention aux changements

On connaît également mieux aujourd'hui les fau-

teurs de troubles. « Tous les changements sont des déclencheurs potentiels: cela va de la météo au rythme de vie, comme le manque ou l'excès de sommeil, en passant par les modifications du cycle hormonal chez la femme », résume la neurologue. Autres facteurs favorisants: certains aliments (glutamate, fromage, vin blanc, jus d'orange), les parfums, odeurs, le stress ou, à l'inverse, le relâchement avant de partir en vacances.

Importance de l'hygiène de vie

D'où une prévention possible des crises à travers une bonne hygiène de vie: ne pas sauter de repas, bien s'hy-

drater et dormir suffisamment, faire régulièrement de l'exercice ou se détendre. Des conseils valables pour nombre de personnes puisque cette affection touche 18% de la population à l'âge actif. « Les migraines concernent deux fois plus de femmes que d'hommes et disparaissent souvent à la ménopause. Elles affectent également les enfants et, au-delà de 50 ans, se font plus rares. »

Couper la crise

Chez une minorité, la migraine est précédée d'une aura, le plus souvent visuelle. Il s'agit de scintillements lumineux et colorés, suivis d'une perte partielle de la vision. La fréquence des crises varie énormément d'un sujet à l'autre, de plusieurs fois par semaine à une fois tous les trois mois, et détermine le choix thérapeutique. Celui-ci comporte deux volets. « Un traitement de la crise qui a pour but de couper la poussée rapidement afin de mener une vie normale et qui repose sur un antinauséux associé à un anti-inflammatoire ou aux triptans, substances spécifiques. Une cure de fond destinée à prévenir les crises et à en réduire la fréquence chez les personnes souffrant régulièrement », détaille le Dr Dozier. Et de mettre en garde contre une pratique trop longue de



vous recommande

La migraine: les solutions existent, de Lise Manson (Delville Santé, 2005). L'auteur présente les origines possibles, les traitements de crise ou de fond, les facteurs déclenchants, en se basant sur des témoignages.

Les tribulations d'une migraineuse, de Delphine Rey (Anne Carrière, 2007). Autobiographie destinée à briser le mur d'incompréhension entre l'auteur « migraineuse », son mari et son entourage « les non-migraineux ».

l'automédication, « car on court le risque de provoquer des céphalées sur auto-entretien médicamenteux. »

Chacun peut donc trouver une voie qui lui est adaptée afin d'améliorer sa qualité de vie, tout en sachant qu'il ne doit pas attendre une disparition définitive de ses crises car « quand on est migraineux, on le reste ».

Giuseppe Costa

NOMINATION



Le Conseil d'Etat a conféré au Dr Patrice Mangin le titre de professeur ordinaire au département de santé et de médecine communautaires à la faculté de médecine et de médecin-chef de l'Institut universitaire de médecine légale au département de médecine communautaire et de premier recours des HUG. Déjà médecin-chef de l'Institut universitaire de médecine légale du CHUV, le Pr Mangin dirigera le nouveau Centre universitaire romand de médecine légale.

« Un marteau-piqueur dans la tête »

Sophie⁽¹⁾ connaît les migraines depuis toujours. Enfin presque. « Les premières crises remontent à mon adolescence. » Au début, elles étaient épisodiques. Au fil du temps, le rythme s'est accéléré: trois à quatre fois par année, puis plusieurs fois par mois. A plus de 50 ans, depuis trois ans, le tourbillon fait désormais des dégâts deux à trois fois par semaine!

« La douleur est permanente, pulsatile. Certains jours, j'ai un marteau-piqueur dans ma tête. »

Elle a songé à diminuer son temps de travail. Surtout, elle a appris à gérer une telle situation. Comment? « Il est important d'avoir une vie régulière: se coucher aux mêmes heures, éviter les grasses matinées et les siestes. Je ne touche plus à certains

aliments, comme les laitages ou le vin, auxquels je suis intolérante. J'ai également pris des cours de yoga pour apprendre à masser les points qui me soulagent. » Tout stress, même positif, et toute émotion forte ont des répercussions.

Pour Sophie, la migraine est vraiment invalidante. « Elle nous exclut de certains lieux ou relations

sociales. Je suis invitée à manger chez une amie ou à écouter un concert et je dois parfois annuler au dernier moment. C'est très frustrant. Pas d'autre solution que de se coucher: lumière éteinte, pas de son, téléphone coupé. J'évite toute sollicitation visuelle ou auditive. »

G.C.

⁽¹⁾ Prénom fictif.

pub

Laboratoire d'analyses
médicales et biologiques

ANABIO

Nous effectuons les prélèvements à domicile et l'ensemble des examens à Genève

Ouvert du lundi au vendredi de 7h 30 à 18h, le samedi de 8h à 12h
67, rue de Lausanne 1202 Genève – Tram 13 – Arrêt « Butini »
Tél: 022 738 18 18 – Fax: 022 738 18 08 – www.anabio.ch

RADIOGRAPHIE

L'herpès est un multirécidiviste

Cette infection est en recrudescence. Difficile à prévenir, elle se transmet même en l'absence de toute lésion. Un traitement préventif est possible lors de récurrences fréquentes.

L'herpès fait souvent la une de l'actualité médicale. Un intérêt soutenu dû notamment à la fréquence de la pathologie. A l'âge de cinq ans, entre 20 et 35 % de la population est porteuse du virus VHS de type 1 responsable de l'herpès labial, aussi connu sous le nom de bouton de fièvre. Le pourcentage atteint les 70% chez les quadragénaires.

Quant à l'herpès génital dû au virus VHS de type 2, il touche entre 20 et 30% des 15-29 ans et jusqu'à 60% des sexagénaires. «*La fréquence des infections génitales avec le virus de l'herpès est en recrudescence. Un fait d'autant plus inquiétant que, en présence de lésions, le risque de contracter d'autres maladies sexuellement transmissibles comme le VIH est augmenté*», souligne le Dr Jann Lübke, médecin adjoint agrégé au service de dermatologie.

Porteurs du virus sans le savoir

La majorité des personnes porteuses du VHS ignorent leur infection, et donc également leur infectiosité. Seuls 10 à 25% des patients connaissent l'existence de leur herpès génital. Cela

s'explique par le fait qu'ils n'ont pas de symptômes ou qu'ils présentent des lésions atypiques qui n'ont pas été reconnues comme herpétiques. «*Chez une personne infectée, le virus VHS peut être excrété même en l'absence de plaies. Il est donc difficile de prévenir l'herpès*», remarque le Dr Lübke.

Bien entendu, le risque de transmission de l'infection est maximal en cas de vésicules ou d'ulcères. On évitera donc le contact direct des plaies avec autrui.

Ça s'en va et ça revient

Une des caractéristiques de l'herpès est d'être une maladie récidiviste et même multirécidiviste. Une fois les lésions cutanées guéries, le virus gagne un ganglion nerveux où il élit domicile à vie. Il réapparaît de temps en temps pour reprendre le même trajet nerveux qu'à l'aller et réapparaître là où il a été contracté. «*Variant en fréquence et en intensité selon les personnes, les poussées d'herpès peuvent être déclenchées par des facteurs divers comme une infection grippale, un état de fatigue, une forte exposition solaire, mais parfois aucu-*



«*En cas de lésions vésiculeuses dans les parties génitales, il faut consulter le plus tôt possible afin de déterminer, à l'aide d'un prélèvement, s'il s'agit ou non de lésions herpétiques*», insiste le Dr Lübke.

ne cause n'est apparente», explique le dermatologue. Il poursuit: «*La crise typique est annoncée par des signes tels que des picotements et des brûlures. Ensuite, des*

vésicules puis des croûtes se forment.»

Traiter rapidement

Pour soigner la crise, des antiviraux par voie orale (comprimé) ou locale (crème) sont administrés pendant cinq jours en général. Plus la cure est débutée tôt, plus elle est efficace. En cas

de plaies ouvertes, des antibiotiques peuvent être prescrits pour éviter une surinfection bactérienne. Lors de récurrences fréquentes, un traitement préventif est possible. Les médicaments à disposition aujourd'hui ne permettent pourtant pas d'éradiquer le virus.

Paola Mori

Transmission par contact direct

Le Dr Lübke répond aux questions fréquemment posées au sujet de l'herpès.

A qui la faute si j'attrape l'herpès?

Il est en fait impossible de déterminer quand et par qui on a été infecté car une personne porteuse de l'infection peut en contaminer une autre sans savoir qu'elle est atteinte et sans présen-

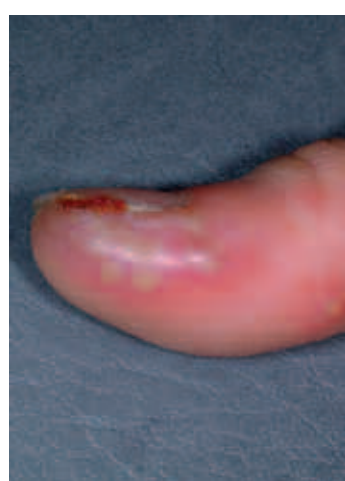
ter de symptômes ni de lésion cutanée visible. Concrètement, l'apparition d'une ulcération herpétique chez un partenaire suivie de la survenue d'une plaie chez l'autre ne permet en aucun cas de conclure que le premier a infecté le second.

Peut-on attraper l'herpès en allant à la piscine ou dans un lieu public, par exemple sur une cuvette de WC?

Non. Nécessitant un contact direct entre la surface contaminée et la peau ou la muqueuse, la transmission du virus a lieu surtout lors de rapports intimes.

En cas d'herpès génital, y a-t-il un risque pour mon bébé?

Il est essentiel que les équipes obstétricales et pédiatriques soient informées d'éventuels antécédents d'herpès génital du couple. Il existe en effet un risque de transmission de la maladie lors de l'accouchement avec des conséquences gra-



Un « bouton de fièvre » inhabituel: l'herpès digital.

ves pour le nouveau-né. La prévention de telles situations fait partie des mesures de routine proposées à la femme enceinte.

Existe-t-il un vaccin contre l'herpès?

Non, mais des études sont en cours. Un tel vaccin est très attendu, car il permettrait une vraie prévention, ce qui n'est pas possible à l'heure actuelle.

Propos recueillis par P.M.

ECHOS-SCOOPS

Les troubles anxieux

Présentée par Séverine Hutin, porte-parole des HUG, l'émission *Pulsations* du mois de novembre traitera des troubles anxieux. Le premier reportage sera consacré au témoignage d'une personne ayant souffert d'un trouble panique, le second à la prise en charge de l'anxiété.

Sur Léman Bleu, le magazine santé des HUG sera diffusé à partir du mardi 13 novembre à 19h15, puis toutes les deux heures jusqu'au mercredi 14 à 15h15. Rediffusion le mardi 20 et le mercredi 21 novembre aux mêmes heures que le mardi 13 et mercredi 14 ainsi que les week-ends du 17-18 et 24-25 à 13h15 et 03h15.

lémanbleu



Sur TV8 Mont-Blanc, l'émission sera diffusée mardi 13 novembre à 17h15, mercredi 14 à 13h45, jeudi 15 à 06h30, vendredi 16 à 13h30 et 17h, samedi 17 à 16h15, dimanche 18 à 15h15 et lundi 19 à 13h45.

Pulsations récompensé

Pour la 3^e année consécutive, l'émission *Pulsations* a été récompensée à Amiens au 12^e festival international des émissions médicales et de reportages médicaux télévisés.

Le magazine du mois de septembre 2006, consacré aux métastases osseuses, a obtenu le 2^e prix dans la catégorie «reportage court» (moins de 30 minutes).

ATB fête ses 10 ans

A cette occasion, l'Association de personnes atteintes de troubles bipolaires ou de dépressions (ATB) organise plusieurs manifestations entre le 7 et 11 novembre à la Maison des associations (rue des Savoises 15, 1205 Genève). Au programme: un atelier d'ergothérapie, les interventions du Dr Jean-Michel Aubry des HUG et de Diana Dillmann, un spectacle (*Une araignée dans le plafond*) et un thé dansant. Pour plus d'info, tél. 022 321 74 64 ou www.association-atb.org.

NOMINATION UNIVERSITAIRE



Sur proposition du conseil d'administration, le Conseil d'Etat a conféré au Pr Jörg Dieter Seebach le titre de médecin-chef du service d'immunologie et d'allergologie au département de médecine interne. Le Pr Seebach a accompli sa formation post-graduée en Suisse et aux Etats-Unis. Ses travaux de recherche concernent principalement les cellules souches hématopoïétiques et la xénotransplantation.

pub

Spécialiste du médical et paramédical

Une agence de placement à votre écoute.

Nous avons besoin de vos compétences et de votre expérience

Medical
Hôtellerie
Industrie
Commercial
Bâtiment

Free MAN

TRAVAIL TEMPORAIRE ET FIXE

Pl. du Molard 5 > 1204 Genève
Tél. 022 318 86 86 > Fax 022 318 86 80
www.freeman.ch

REGARD CROISÉ

ECHOS-SCOOPS

Maladie d'Alzheimer

Dans le cadre d'une série de cours publics consacrés au vieillissement, se tiendra à Genève, le 13 novembre de 18h15 à 20h, une conférence intitulée: *La maladie d'Alzheimer débutante: quelles prises en charge et quelles structures d'aide?*, par le Pr Martial Van Der Linden de la faculté de psychologie et des sciences de l'éducation de Genève. Le lieu: Uni Mail salle R280, Bd Carl-Vogt 102. Entrée libre. Pour plus d'info, tél. 022 718 45 96.

Alzheimer bis

Vivre à domicile avec la maladie d'Alzheimer ou une affection apparentée: oui, mais comment? Tel est le thème d'une conférence-débat qui se déroulera le 22 novembre de 14h à 17h30 à Genève, au Forum du Crédit Suisse, rue de Lausanne 17. Entrée libre. Plus d'informations à l'Association Alzheimer, Section de Genève au 022 788 27 08.

Essayez le vélo

L'association transports et environnement (ATE) en partenariat avec les HUG et PRO VELO HUG (section de PRO VELO Genève) propose aux employés des HUG d'emprunter gratuitement un vélo à assistance électrique (VAE) pendant une semaine et ce, jusqu'au 16 novembre 2007. Cette initiative s'inscrit dans le cadre de l'étude du plan mobilité d'entreprise pour le site Cluse-Roseraie des HUG. Pour toutes informations et inscriptions: e-mail: Info.Provelo-Hug@hcuge.ch.

Goûters des sciences

Douleur physique, douleur morale: difficile parfois de les distinguer et de les comprendre. Réponse avec *Aïe! Pour quoi ça fait mal?* une animation destinée aux 8-12 ans qui aura lieu les mercredis 21, 28 novembre et 5 décembre aux Hôpitaux universitaires de Genève de 14h à 17h. Inscription dès le 31 octobre au 022 379 73 88 ou à gouters@unige.ch.

Se former avec un mannequin

Un centre de simulation a été installé dans l'unité hospitalière protégée. Il est utilisé pour la formation des médecins et des infirmiers.



Très sophistiqué, le mannequin simulateur est capable de parler et d'émettre des bruits respiratoires, cardiaques et abdominaux.

Avec l'arrivée d'un mannequin simulateur de taille adulte, un vent de nouveauté souffle sur la formation des anesthésistes. «*En médecine, ils ont été les premiers à recourir à ce type de simulation pour l'enseignement. Ils se sont inspirés du monde de l'aviation où les simulateurs de vol sont largement utilisés*», explique le Dr Georges Savoldelli, chef de clinique au service d'anesthésiologie. «*Aujourd'hui, grâce aux progrès technologiques, le phénomène de la simulation a explosé et intéresse aussi les intensivistes, urgentistes et ambulanciers.*»

Un concentré d'apprentissage

Le mannequin sert à exercer des gestes techniques comme l'intubation, la ventilation, la réanimation, la pose de perfusions ou le drainage thoracique. «*Il est*

même possible de modifier la configuration des voies aériennes pour les rendre difficiles à ventiler ou intuber.»

Très sophistiqué, il est également capable de par-

ler et d'émettre des bruits respiratoires, cardiaques et abdominaux. Les paramètres «vitaux» s'affichent sur un écran de surveillance créant ainsi un effet de

réalisme optimal. «*On fait varier le pouls, la pression artérielle, la saturation d'oxygène, le rythme et la fréquence cardiaques en fonction du scénario posé*», précise le Dr Savoldelli qui est parti se former trois ans à Toronto au Wilson Centre for Research in Education ainsi qu'au St Michael's Hospital's Patient Simulation Centre.

Nombreux avantages

L'enseignement se déroule dans une salle d'opération de l'unité hospitalière protégée (hôpital souterrain situé sous le bâtiment D). Toutes les simulations sont filmées afin de pouvoir être discutées lors de la phase cruciale de debriefing. «*On discute des connaissances techniques, médicales et relationnelles comme la distribution des tâches au sein de l'équipe.*»

Environnement sûr

La formation dans un centre de simulation comporte de nombreux bénéfices. «*L'enseignement s'effectue dans un environnement sécurisé où aucune vie n'est mise en danger. On peut le programmer et le répéter à volonté. Il permet par ailleurs de confronter la personne à des situations rarissimes qu'elle n'aurait peut-être jamais rencontrées durant ses années de formation. On adapte le degré de difficulté du scénario en fonction du niveau de l'apprenant*», souligne le Dr Savoldelli.

Des sessions de formation seront dans un premier temps organisées pour les médecins et infirmiers d'anesthésiologie, des soins intensifs et des urgences.

Paola Mori

Au service de la qualité des soins

Grâce aux modèles de simulation, on peut exercer des gestes techniques et entraîner le travail en équipe.

Le mannequin simulateur fait des émules. Il devrait prochainement être utilisé auprès des équipes multidisciplinaires de réanimation, mais aussi pour la formation infirmière spécialisée en soins intensifs, en anesthésiologie et en urgence, ainsi que dans le cadre de l'enseignement du traitement du patient en choc septique.

Un autre projet concerne la formation des obstétri-

ciens, des néonatalogues, des anesthésistes et des sages-femmes à la prise en charge d'urgence vitale materno-fœtale en salle d'accouchement. Quant au département de l'enfant et de l'adolescent, il se montre intéressé à acquérir un modèle enfant.

«*Pour que ce centre ait un impact sur la qualité des soins, il faut diversifier les formations et l'ouvrir au plus grand nombre*», précise le Dr Georges Savoldelli.

ou endoscopiques», précise le Pr Nu Viet Vu, responsable de l'unité de recherche et de développement en éducation médicale.

Autre perspective d'avenir: la mise en place de modules sur le travail en équipe intra et multidisciplinaire. «*Il est important*

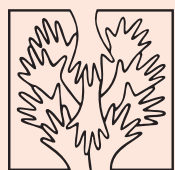
d'apprendre à bien communiquer pour réduire les erreurs, notamment dans les situations d'urgence riches en émotions et en stress, insiste le Pr Vu. La simulation est un réel plus pour améliorer la qualité des soins à tous les niveaux.»

P.M.



Soutenue par la direction générale, l'ouverture de ce centre de simulation permettra d'améliorer la qualité des soins.

pub



KRITTER MEDICAL

Le spécialiste du recrutement qui privilégie la valeur des relations humaines et professionnelles

PERSONNEL SOIGNANT
INFIRMIERS SG et SPECIALISES – AIDES-SOIGNANTS QUALIFIES

PERSONNEL PARAMEDICAL
PHYSIOTHERAPEUTES – ERGOTHERAPEUTES – LOGOPEDISTES
TECHNICIENS EN RADIOLOGIE – PSYCHOMOTRICIENS

PERSONNEL ADMINISTRATIF
SECRETAIRES MEDICALES – COMMIS ADMINISTRATIFS

PERSONNEL SOCIAL
ASSISTANTS SOCIAUX – EDUCATEURS SPECIALISES
AUXILIAIRES PUERICULTRICES – ANIMATEURS QUALIFIES

KRITTER SA
15 rue de la Confédération – 1211 Genève 1
tél. 022 817 07 70 – fax 022 817 07 70
carine.brunetti@kriter.ch

Rassembler les techniques

Mais ce n'est pas tout. «*L'idée est de réunir sous un même toit d'autres techniques de simulation comme les patients standardisés qui sont des personnes bien portantes formées à jouer le rôle d'un malade ou encore les simulateurs de réalité virtuelle employés pour exercer des gestes chirurgicaux*

LES Fringantes
SECONDE MAIN

4, rue Vignier – 1205 Genève
Plainpalais ☎ 022 328 16 55

Lundi au vendredi 14h30-18h30
Samedi 10h00-17h00

Pâtisserie Paganel

Chocolat - Pâtisserie
Viennoiserie - Traiteur
du lundi au samedi dès 6H30

Egalement réceptions et livraisons

A deux pas des HUG
71, rue de Carouge-1205 Genève
Tél. 022 320 49 12
www.paganel.ch

Toutes assurances
Financement CH/F
3^{ème} pilier
aux meilleures conditions

022.320.29.35

Agence générale
Michel L.Y. Tornare
Plainpalais-Genève

COULISSES

Ces organes qui descendent...

Le prolapsus est un problème courant en gynécologie. Il touche surtout les femmes après la ménopause ayant connu des accouchements difficiles.

«Je sens une boule lorsque je fais ma toilette intime.» Une plainte que le Pr Jean-Bernard Dubuisson, chef du département de gynécologie et d'obstétrique, entend souvent et qui lui fait tout de suite penser au prolapsus génital. Prolapsus⁽¹⁾, du latin prolabor «glisser en avant», est traduit dans le langage courant par «descente d'organes». «Le pelvis contient la vessie en avant, l'utérus et le vagin au milieu, et le rectum en arrière. En fait, le prolapsus génital est un déplacement anormal d'un ou de plusieurs de ces organes pelviens vers le bas à des degrés divers, parfois jusqu'à l'extérieur à travers la vulve», confirme le praticien. Ce phénomène apparaît généralement le soir après une journée de travail ou lors de poussées abdominales (toux).

Troubles urinaires

L'autre motif de consultation est un problème fonctionnel. Il s'agit de troubles urinaires (incontinence à l'effort, besoin d'uriner fréquent ou urgent, fuites), de troubles du rectum (incontinence, constipation, problèmes d'évacuation des selles), voire de problèmes sexuels liés à l'affaissement du vagin qui amène la femme «à ne plus sentir comme avant».

Tissus défailants

Le prolapsus est dû à une déficience des tissus de soutien et d'amarrage de ces différents organes: les muscles du périnée assurant le tonus et la fermeture de la vulve et du vagin, les enveloppes conjonctives (fascias) et les ligaments suspenseurs qui tiennent les organes. Qu'est-ce qui provoque leur défaillance? D'abord, les accouchements difficiles de gros enfants: forceps, siège. «Lors du passage du bébé, les ligaments, les fascias sont déchirés. Ces blessures musculaires sont réparées juste après l'accouchement, mais les dégâts tissulaires profonds sont en général masqués par la bonne qualité des muscles des femmes jeunes et ressortent à la ménopause», explique le Pr Dubuisson.

Chute des hormones

Cette période critique voit en effet une chute des hormones sexuelles féminines qui entraîne une faiblesse de tous ces tissus hormono-réceptifs. Autres motifs: la mauvaise qualité des tissus de certaines ethnies, un aspect héréditaire dans des familles, l'atrophie musculaire liée au vieillissement et une pression abdominale trop importante lors d'efforts physiques ou chez les personnes en surpoids.



La très grande majorité des prolapsus sont traités par laparoscopie, chirurgie minimalement invasive.

Répercussions psychologiques

Au moment du diagnostic, le spécialiste propose également un bilan urodynamique pour étudier les pressions et le fonctionnement de la vessie, car «ce n'est pas tout de remonter les organes s'il y a un autre problème, comme l'incontinence» et

proposer le traitement adéquat (lire ci-dessous). Surtout, il sera attentif aux répercussions psychologiques. «Ces troubles touchent à la féminité et ont parfois des conséquences sur les rapports sexuels dans le couple.»

Giuseppe Costa

⁽¹⁾Dans le cadre des 100 ans de la Maternité, le département de gynécologie et d'obstétrique organise deux journées scientifiques les jeudi 29 novembre et vendredi 30 novembre, à l'auditoire Marcel Jenny, rue Micheli-du-Crest 24, avec notamment une conférence sur Prolapsus et incontinence urinaire. Programme complet sur www.hug-ge.ch.

Physiothérapie avant la chirurgie

Les traitements chirurgicaux par laparoscopie consistent à reconstruire le soutien des organes pelviens.

«La physiothérapie du plancher pelvien demeure le premier traitement du prolapsus. Elle a deux objectifs: montrer les mouvements afin d'améliorer la qualité des muscles et le soutien des organes; amener la femme à une prise de conscience

de la fonction vésicale et rectale», précise le Pr Jean-Bernard Dubuisson, chef du département de gynécologie et d'obstétrique.

Les neuf séances de rééducation périnéale ont lieu avant toute intervention et peuvent la retarder si la si-

tuation est momentanément améliorée ou si la personne est jeune. «On a tendance à traiter le prolapsus après que la femme ait eu toutes ses grossesses.» D'autant que les troubles s'aggravent avec le temps et qu'il n'y a urgence à opérer que s'il y a souffrance ou inconfort majeur.

Leaders en Europe

La chirurgie consiste à «réparer les dommages tissulaires et à refaire le soutien et l'amarrage des organes pelviens». Aux HUG, une centaine de cas sont traités chaque année. Cette reconstruction se fait avec des filets, comme pour les hernies, en matière synthétique et est pratiquée dans plus de 90% des cas par laparoscopie. Cette technique, dont les HUG sont parmi les leaders en Europe, présente de nombreux avantages: moins de douleur, meilleure récupération, diminution du risque infectieux, hospitalisation plus courte.

Durant l'intervention, au traitement du prolapsus lui-même s'ajoute parfois celui des phénomènes associés comme l'incontinence urinaire ou rectale.

G.C.

Pulsations

Recevez gratuitement le mensuel des Hôpitaux universitaires de Genève directement chez vous

Je désire m'abonner gratuitement à Pulsations

Nom:

Prénom:

Rue / N°:

NPA / Lieu:

Date:

Signature:

A renvoyer par fax ou par poste

Pulsations • Hôpitaux universitaires de Genève

Service de la communication

Rue Micheli-du-Crest 24 • CH-1211 Genève 14

Fax (+41 22) 305 56 10

ou par courriel pulsations-hug@hcuge.ch

pub



Je fixe l'heure d'ouverture de ma banque

Vos paiements deviennent un jeu d'enfants 24h/24 et en toute sécurité.

Inscrivez-vous gratuitement sur www.bcge.ch

BCGE | Netbanking™
haute technologie, qualité de vie

ECHOS-SCOOPS

Psychiatrie de l'âge

Dans le cadre du redéploiement du service de psychiatrie gériatrique, trois activités sont concentrées depuis le 16 octobre en un même lieu, le CAPP (Centre ambulatoire de psychiatrie et psychothérapie de l'âge) à la rue des Epinettes 10, 1227 Carouge, à savoir:

- une consultation ambulatoire
 - un hôpital de jour (situé auparavant sur le site de Belle-Idée)
 - quatre lits pour les situations de crise (dès le 5 novembre).
- Info, tél. 022 304 49 00.

Equipe mobile en psychiatrie

Depuis octobre, le service de la psychiatrie adulte dispose d'une unité mobile pour soigner dans leur milieu social les patients adultes atteints de troubles mentaux graves. A Genève, environ 300 patients pourraient bénéficier des soins de cette unité. Un don privé de 50000 francs permet à cette équipe d'offrir un soutien aux familles. Pour info, tél. 022 372 31 20.

Troubles bipolaires

Le service de psychiatrie adulte organise un symposium sur les troubles bipolaires, le 21 novembre, de 14h à 17h à l'auditoire Marcel Jenny, rue Micheli-du-Crest 24. Des intervenants des HUG et d'hôpitaux français traiteront des perspectives cliniques et thérapeutiques à mettre en place pour soigner ces troubles. Pour informations, tél. 022 305 47 66.

Etre et paraître

Le psy-trialogue est un espace d'échanges égalitaire entre patients, proches et professionnels autour du vécu de la psychiatrie. *Rumeur et médiane*: tel est le thème qui sera discuté le 14 novembre. Où? Au Centre de jour et d'expression de Plainpalais, rue du Vieux-Billard 1, 1205 Genève. Quand? De 18h30 à 20h30. Entrée libre. Pour informations, tél. 022 718 78 40.

Problèmes d'alcool? Soigner

A l'heure où l'alcoolisme concerne plus de 50 000 personnes à Genève, les HUG et soins hospitaliers. L'objectif est d'apporter une réponse spécifique à chaque indi-

Le 15 novembre est la journée nationale sur les problèmes liés à l'alcool. A cette occasion, le point sur ce fléau de santé publique qui concerne un quart de la population à Genève, y compris des femmes enceintes et des adolescents, et les différentes prises en charge proposées (consultations ambulatoires, hôpitaux de jour et lits d'hospitalisation). Une problématique prise en compte par les HUG qui ont mis en place un programme spécifique pour les collaborateurs dépendants.

Les chiffres font peur: on estime que 5% de la population est sévèrement dépendante à l'alcool et 20% boit à des niveaux dangereux pour sa santé. Soit plus de 50 000 personnes dans le canton de Genève! Et les jeunes sont également concernés (lire en page 7). Le point sur les prises en charge proposées par les HUG à l'occasion de la journée nationale sur les problèmes liés à l'alcool, qui a lieu le 15 novembre.

«Les patients consultent souvent après de nombreuses années d'alcoolisme et presque toujours sous la pression d'un tiers (famille, employeur, ami). Ils utilisent l'alcool parce que bien souvent ils ne font plus face à leur quotidien. En ce sens, on comprend que boire n'est pas un vice, mais une adaptation erronée aux difficultés», constate le Dr Pascal Gache, responsable de l'unité d'alcoologie. Le Dr Rita Manghi, médecin adjointe au service d'abus de sub-

stances, confirme: «Pendant longtemps, l'alcool est un bon compagnon; il n'a que des côtés positifs. Lorsqu'il commence à poser problème, on consulte.»

La personne au centre

Faire le pas demeure tout de même difficile, car un sentiment de honte accompagne les personnes. D'où le message des deux thérapeutes: «Venez consulter, ne serait-ce que pour un conseil, pour savoir ce qui se joue autour de ce problème. Nous accueillons la demande et accompagnons la personne à son rythme.» Pratiquement, hormis les cas qui arrivent aux urgences, ce sont l'unité d'alcoologie (tél. 022 372 95 37) sur le site Cluse-Roseraie et la consultation d'alcoologie (tél. 022 304 45 55) à la rue des Acacias qui sont les deux portes d'entrée principales, avec quelque 500 nouveaux cas par année pour chacune d'elles. Ces deux unités travaillent de façon concertée et rap-

prochée avec tous les partenaires du réseau genevois.

Après un bilan global, aussi bien physique, psychique que social, l'objectif est de proposer un traitement à dimension humaine. «A des demandes spécifiques, nous allons apporter des réponses spécifiques.» D'autant que l'alcoolodépendance est une maladie chronique qui, dans la majorité des cas, est accompagnée d'autres problèmes: dépression, anxiété, troubles de la personnalité. Différents programmes existent: réduction des méfaits, prévention de la rechute, affirmation de soi, gestion des émotions, consommation contrôlée (lire en page 7). «Nous travaillons sur des alternatives de comportement en tenant compte de chaque problématique psychique et sociale», insiste le Dr Manghi.

«Il faut se mettre d'accord sur le plan thérapeutique afin que les patients prennent en charge leur situation. Plus

ils sont responsables, plus ils vont changer», ajoute le Dr Gache. Qui évoque le poète espagnol Antonio Machado – «Le chemin n'existe pas. Il se fait en marchant.» – et répète à ses patients: «Rien de votre histoire n'est encore écrit. Vous devez sentir que vous pouvez reprendre le contrôle de votre vie.»

Sevrage effectué en une semaine au plus

Dans ce contexte, le traitement de la dépendance s'instaure facilement, car le potentiel «addictogène» de l'alcool est très faible en comparaison à celui du tabac. «Quelque 95% des sevrages se passent en ambulatoire, en une semaine au plus», relève le Dr Manghi. Ensuite, le patient revit: «Je suis passé de la télévision en noir et blanc à la TV en couleur», a déclaré un patient récemment sevré au Dr Gache. Il peut affronter la consolidation de son post-sevrage et traiter son addiction en ambulatoire.

En attendant bébé, tolérance zéro

La consommation de boissons alcoolisées durant la grossesse représente un danger pour le bon développement de l'enfant.



«Lors des consultations prénatales, la question de la consommation d'alcool doit être systématiquement posée», insiste le Dr Manuella Epiney.

«Aucune étude n'a pu établir un seuil en dessous duquel la consommation d'alcool ne représente aucun danger pour la santé de l'enfant durant la grossesse. Le principe de précaution veut que l'on recommande l'abstinence totale, y compris durant l'allaitement», prévient d'emblée le Dr Manuella Epiney, médecin adjointe au service d'obstétrique.

Première cause de retard mental congénital évitable, l'alcool passe rapidement du sang maternel à celui de

l'enfant à naître, via le placenta, entraînant un effet toxique sur la formation des cellules embryonnaires, en particulier au niveau du cerveau.

Vulnérabilité maximale au 1^{er} trimestre

«Les perturbations varient selon la quantité, la fréquence, la durée de consommation, le stade de la grossesse et la tolérance individuelle de la mère et du fœtus en fonction de leur bagage génétique», nuance l'obstétricienne.

La période de vulnérabilité maximale se situe durant les trois premiers mois de grossesse, avec un risque de malformations.

Environ 5% des femmes enceintes ont une consommation problématique (au moins deux verres par jour). Leurs nouveau-nés sont susceptibles de présenter un syndrome d'alcoolisation fœtale (SAF) caractérisé par un retard de croissance, des anomalies cranio-faciales, une atteinte du système nerveux central, des troubles du comportement et de l'apprentissage.

Environ 20% des femmes boivent de l'alcool de façon occasionnelle durant leur grossesse. «La consommation modérée ne provoque pas de signes particuliers à la naissance, mais à long terme des problèmes scolaires et d'adaptation sont parfois observés.»

Gare aux alcoolisations aiguës

Les alcoolisations massives sont aussi dangereuses pour le fœtus. La modification des habitudes de boisson chez les jeunes pose un grave problème, notamment pour les jeunes filles en âge de procréer. «En état d'ivresse, elles peuvent oublier de se protéger et prendre le risque d'une grossesse non

désirée. On sait aussi que 60% des femmes ignorent être enceintes à la 4^e ou 5^e semaine de gestation qui constitue la période de vulnérabilité maximale.»

Aborder le problème

Lors de la consultation prénatale, médecin et sage-femme doivent aborder systématiquement la question de la consommation et faire passer un message d'information et de prévention. En cas de dépistage de situations à risque, la patiente est référée aux spécialistes en alcoologie.

En 2003, sous l'égide de la Fédération genevoise pour la prévention de l'alcoolisme (FEGPA), une plateforme «Femme alcool parentalité» a été mise en place. Composée de représentants de la Maternité des HUG, du service d'abus de substances, du Planning familial, de l'Arcade sages-femmes, de la Haute Ecole de Santé, du service de santé de la jeunesse, des départements de l'économie et de la santé et de l'instruction publique, elle a déjà organisé plusieurs actions pour améliorer le travail avec les patientes telles que brochures d'informations et campagnes d'affichage.

Paola Mori

L'alcool au travail

Un programme d'aide existe pour le personnel des HUG.

Les HUG ne sont pas épargnés par les problèmes d'alcool puisque, sur 10 000 collaborateurs, on estime à 500 le nombre de ceux touchés.

Oser en parler

Arrivées tardives, absences répétées du poste de travail, oublis, baisse de rendement, irritabilité, tremblements, transpiration: autant de signes d'alerte pour la hiérarchie qui ne doit «ni excuser, ni accuser» selon la devise du GRAAL (Groupement de Réflexion et d'Action en matière d'Alcoolisme), mais prendre ses responsabilités et agir. «Les collègues sont la plupart du temps désemparés et se taisent malgré l'aggravation de la situation. S'ouvrir à ses supérieurs permet souvent d'enrayer la spirale infernale et de sortir la personne de l'impasse», explique Jacqueline Gisselbaek, infirmière de santé publique et présidente du GRAAL.

L'alcoolisme est une maladie. C'est pourquoi les HUG ont mis en place il y a quinze ans un programme pour aider les individus concernés présentant des dysfonctionnements professionnels.

«La personne dépendante n'est pas responsable de sa maladie, mais elle a la responsabilité de se prendre en charge.»

Suite à un entretien réunissant sa hiérarchie, le responsable des ressources humaines (RRH) et une infirmière de santé publique (ISP), le collaborateur est prié de suivre un traitement individualisé prescrit par un médecin. Il signe un contrat de deux ans où il s'engage à se soigner.

Des entretiens de soutien sont régulièrement organisés avec une infirmière de santé publique ainsi que des séances de bilan avec la hiérarchie, le RRH et l'ISP. «En 2002, les HUG ont obtenu le label OMS «Hôpitaux promoteurs de santé» grâce notamment au programme GRAAL suivi par une centaine de collaborateurs à ce jour», se réjouit Jacqueline Gisselbaek.

Le GRAAL propose aussi des formations à l'intention des cadres afin de leur offrir des outils pour mieux gérer ce problème sensible. Plus d'info sur le nouveau site intranet <http://graal.hcuge.ch>.

P.M.

au rythme du patient

proposent plusieurs prises en charge: consultations ambulatoires, hôpitaux de jour vidu car, dans la majorité des cas, la maladie est associée à d'autres problèmes.



Différents programmes de soins existent, comme ceux d'affirmation de soi ou de gestion des émotions.

Intensifier la prise en soins

Si besoin, les HUG disposent de deux hôpitaux de jour et d'une structure hospitalière afin d'intensifier la prise en soins. «L'hôpital de jour des Acacias (12 places) s'adresse principalement à des patients consommant de l'alcool et offre du soutien à l'abstinence et de la réha-

bilitation psychosociale. Celui des Crêts (15 places) s'adresse principalement à des polytoxicomanes et intensifie le suivi ambulatoire de tous les patients addicts, alcool compris», détaille le Dr Manghi. Désormais, les Chênes accueillent les soins hospitaliers auparavant dispensés au Petit-Beaulieu.

En raison de l'augmentation des polytoxicomanies et des troubles psychologiques associés à l'addiction, «les soins ne se différencient pas par le produit consommé, mais par la gravité de la problématique psychique», précise la thérapeute.

Giuseppe Costa



vous recommande

Pour tous

Quand l'autre boit: guide de survie pour les proches de personnes alcooliques, Claude Uehlinger et Marlyse Tschui (Anne Carrière, 2006). On parle peu de l'entourage des personnes alcooliques, de ses peurs, de ses ressentis, de ses questionnements. Où trouver de l'aide? Comment ne pas se détruire à petit feu?

Pour les adolescents

L'alcool, un drôle d'ami, Anne-Marie Thomazeau (De La Martinière / Jeunesse, 2002, coll. Hydrogène). Quelle différence entre un verre convivial, une «bonne cuite» occasionnelle et une consommation plus dangereuse qui s'installe peu à peu de façon sournoise?

Jeunes et déjà en état d'ivresse

Les urgences pédiatriques reçoivent chaque année une trentaine d'adolescents âgés de seize ans ou moins pour une alcoolisation massive.



Ivresse et pédiatrie: deux termes apparemment aux antipodes l'un de l'autre. Et pourtant, le département de l'enfant et de l'adolescent est régulièrement confronté à l'alcoolisation aiguë de jeunes de 16 ans ou moins. «Ces quatre à cinq dernières années, nous avons reçu en moyenne 35 cas par an, tant des garçons que des filles. Deux à trois d'entre eux sont dans un état comateux», précise le Pr Alain Gervais, chef du service d'accueil et d'urgences pédiatriques. «Depuis 1995 où six jeunes avaient été admis en urgen-

ce, on note une augmentation progressive. Mais on ne voit que la pointe de l'iceberg.»

Troubles du comportement et de l'état de conscience

Ces adolescents arrivent aux urgences, car ils sont dans un état d'ébriété suffisamment inquiétant pour alerter autrui. Le plus souvent, ils présentent des troubles du comportement et de l'état de conscience, accompagnés parfois de vomissements. Quant aux risques associés à l'abus d'alcool, il s'agit principale-

ment d'accidents dus à la perte des réflexes et de l'équilibre, d'une diminution du taux de sucre dans le sang et d'une hypothermie.

La prise en charge consiste en une évaluation des fonctions vitales et en la pose d'une voie veineuse afin de faire une prise de sang et de pouvoir injecter des médicaments en cas de besoin. Une recherche de toxiques est systématiquement effectuée dans les urines et le sang. «Certaines substances potentialisent l'effet de l'alcool et réciproquement. En présence de benzodiazépines notamment, il est possible d'administrer des antidotes», explique l'urgentiste. «On évalue aussi le contexte social. En cas de situation à risque, le patient est hospitalisé et vu par un pédopsychiatre.»

Après avoir passé une nuit dans un des lits de surveillance, la majorité rentre à la maison le lendemain matin avec la forte recommandation de se rendre le jeudi suivant à la consultation pour adolescents située à l'Hôpital des enfants et placée sous la responsabilité du Dr Marianne Cafilisch.

Mettre du sens

Mené conjointement par un pédiatre et un soignant

du service d'abus de substances, l'entretien se déroule en partie en présence des parents. Il vise à faire le point sur la situation et à comprendre ce qui s'est passé. «On évalue s'il s'agit d'un accident isolé dans un cadre festif ou si l'alcoolisation aiguë s'inscrit dans un contexte plus inquiétant de désinsertion sociale et de rupture scolaire, auquel cas un suivi est proposé», souligne le Dr Cafilisch. «Pour prévenir une récurrence, on sensibilise le jeune aux dangers encourus en état d'ivresse, comme être volé ou avoir des rapports sans protection et sans consentement. D'autres comportements à risque, comme la consommation de cannabis, sont également abordés», ajoute le Dr Denis Aladjem, pédiatre consultant.

Au cours de l'entretien, le jeune reçoit aussi des informations sur le produit et ses effets. «Beaucoup boivent coup sur coup deux-trois verres de vodka mélangée à du jus de fruit sans imaginer les effets rapidement négatifs que cela aura sur eux», précisent les pédiatres. «Cette mise au point permet de ne pas banaliser l'événement et de faire passer des messages de prévention.»

Paola Mori

Objectif: contrôle

Pendant longtemps, la seule option thérapeutique proposée aux alcoolodépendants a été l'abstinence. On sait aujourd'hui qu'il existe une alternative: la consommation contrôlée. Dès le 1^{er} novembre, l'unité d'alcoolologie, composée de huit collaborateurs tous formés au programme «Alcochoix +», propose cette prise en charge. Son responsable, le Dr Pascal Gache, médecin adjoint, nous en dit plus.

Qu'est-ce qu'«Alcochoix +»?

C'est un programme qui souhaite redonner aux personnes la possibilité d'adopter et de maintenir une consommation contrôlée: pouvoir choisir où, quand, avec qui et quelle quantité d'alcool boire. Il se fonde sur un grand nombre d'études solides qui valident le processus.

A qui s'adresse-t-il?

«Alcochoix +» répond à la demande d'une personne inquiète de sa consommation et de ses conséquences. On espère ainsi attirer des patients «craintifs» qui ne seraient pas venus auparavant pensant qu'on leur imposerait l'abstinence comme unique possibilité de prise en charge.

Quelle place pour l'abstinence?

On souhaite sortir du dogmatisme qui plaçait l'abstinence comme seu-

le proposition thérapeutique pour entrer dans une approche nuancée qui dédramatise le traitement. Même si tous les patients dépendants rêvent de pouvoir reboire comme tout le monde, tous n'y arriveront pas. Un certain nombre parviendra à réduire sa consommation avec une aide ajustée, d'autres choisiront l'abstinence d'emblée ou après avoir constaté eux-mêmes qu'ils ne peuvent pas se contrôler malgré notre aide. Les deux voies existent et cohabitent.

Nous voulons responsabiliser les patients dans leur parcours de soins à travers une évaluation rigoureuse et une négociation personnalisée. L'approche sera individuelle et en groupe.

Quels sont les objectifs?

Le but est de gérer la consommation pour qu'elle ne soit plus dommageable: en fonction de recommandations internationales et de buts personnels. L'évaluation sera permanente pendant tout le processus.

Comment y arriver?

Nous utilisons trois types d'intervention, le plus souvent combinées. L'entretien motivationnel grâce auquel le patient détermine ses objectifs et est partie prenante. La prévention de la rechute est appliquée au maintien d'une consommation modérée. Il est primordial de déterminer les seuils de «dérage» et de rechute qui varient d'une personne à l'autre. L'entraînement à l'autocontrôle comportemental afin d'identifier les situations à risque et de mettre en place des stratégies d'adaptation pour réduire ou éviter la consommation.

Propos recueillis par G.C.



Dr Pascal Gache.

ECHOS-SCOOPS

«Osons en parler»

Sensibilisation aux problèmes liés à l'alcool: osons en parler. Tel est le thème choisi par les HUG à l'occasion de la journée nationale sur les problèmes liés à l'alcool du 15 novembre. Des membres du comité GRAAL (Groupe de Réflexion et d'Action en matière d'ALcoolisme) et des infirmiers de santé publique du service de santé du personnel animeront des stands, entre 11h et 14h, devant les entrées des cafétérias/restaurants du site Cluse-Roseraie, de l'Hôpital des enfants, de Belle-Idée, de l'Hôpital des Trois-Chêne et de l'Hôpital de Loëx. Par ailleurs, la première journée genevoise d'addictologie se tiendra le vendredi 16 novembre, de 9h à 16h15, à la Fondation Louis-Jeantet, chemin Rieu 17. Pour info, tél. 022 372 55 60.

ECHOS-SCOOPS

Rhumatismes

La Ligue genevoise organise une conférence ouverte à tous sur *Rhumatismes inflammatoires de l'enfant et de l'adulte: éviter le handicap*. Le Pr Cem Gabay et les Drs Michael Hofer et Etienne Roux répondront aux questions du public de 18h à 20h le mardi 20 novembre au Palais de l'Athénée (Salle des Abeilles), rue de l'Athénée 2. Pour information, tél. 022 718 35 55.

Compléments alimentaires

De quoi est composé un complément alimentaire? D'où vient cet engouement pour les aliments en capsules? L'alimentation actuelle fournit-elle tous les éléments dont nous avons besoin? Réponses au cours du prochain forum de la santé organisé, le jeudi 15 novembre, à 20h15, à l'auditorium Louis-Jeantet, rte de Florissant 77. Les places étant limitées, il est conseillé de s'inscrire au tél. 022 704 36 38 ou à forum@jeantet.ch.

Endoscopie

Le service de gastroentérologie et d'hépatologie organise les 29 et 30 novembre 2007, ses *Journées médico-chirurgicales d'hépatologie et de gastroentérologie*. L'occasion de faire le point sur les innovations en imagerie digestive et l'endoscopie interventionnelle. Une conférence sur les relations entre changements climatiques et santé clôt ces Journées, qui se tiennent au Crédit Suisse Forum (17, rue de Lausanne). Informations et inscriptions: tél. 022 372 93 40, veronique.pozsgay@hcuge.ch.

Plus beau et heureux?

La médecine d'amélioration pose des questions éthiques, sur lesquelles l'Académie suisse des sciences médicales invite à débattre lors d'un symposium, le 21 novembre, à Berne (Kinderklinik), organisé sur le thème: *Peut-on devenir plus beau, plus intelligent et plus heureux grâce à la médecine?* Pour toute information: www.samw.ch.

NET

La néonatalogie expliquée aux parents

Le site Internet de l'unité de néonatalogie est disponible. Informations pour la famille et les pédiatres, mais également espace sécurisé pour les collaborateurs.

Néonatalogie. Pour le Petit Robert, c'est «la branche de la médecine qui s'occupe du nouveau-né». Aux HUG, l'unité de néonatalogie, placée sous la responsabilité du Dr Riccardo Pfister, médecin adjoint, concerne deux catégories de bébés: les enfants prématurés, nés avant la 37^e semaine de gestation, et ceux de moins de 28 jours nés à terme avec un problème. Sur les quelque 4000 bébés qui naissent chaque année à la Maternité, environ 500 séjournent dans cette unité de 15 lits. Pour en savoir plus: un site (<http://neonatalogie.hcuge.ch>) est désormais disponible.

«Le site est construit principalement autour des besoins des familles qui se



Pour retrouver le site Internet de l'unité de néonatalogie, tapez <http://neonatalogie.hcuge.ch>.

trouvent dans une situation inattendue. Nous aimerions les familiariser avec l'unité et son fonctionnement pour réduire les inquiétudes de

l'inconnu», explique le Dr Pfister. Sous Espace parents, ils retrouvent plusieurs sous-chapitres, avec notamment des informa-

tions pratiques sur les nouveau-nés hospitalisés, les adresses et contacts, les lieux, un glossaire ou encore les questions fréquentes, et bien sûr l'équipe de néonatalogie. «Les parents font partie de cette équipe et leur présence est souhaitée et possible de jour comme de nuit», insiste le pédiatre.

Importance des études

De plus, Recherche pour nouveau-né détaille l'importance, les buts et le contexte des études cliniques. «Il faut expliquer que les études sont très importantes et un signe de qualité. Elles sont menées pour les petits patients afin qu'ils bénéficient des progrès dans leur prise en charge.»

Espace professionnels, comme son nom l'indique, s'adresse aux pédiatres avec une mise à jour régulière des recommandations genevoises et de la Société suisse de néonatalogie pour harmoniser la prise en soins selon les derniers standards. Les volets Enseignement, Recherche et Bibliographie et liens utiles complètent le site. Sans oublier un espace sécurisé pour les collaborateurs avec procès-verbaux et listes de garde. Et l'avenir? «Nous participons à des projets humanitaires en Roumanie et au Cameroun. Ces pays ont besoin de directives pratiques. Nous songeons à les traduire dans leur langue pour un accès simple en ligne.»

Giuseppe Costa

CLIN D'ŒIL

La Maternité ouvre une halte-garderie

Inaugurée fin septembre, l'espace est destiné aux enfants des femmes qui viennent en consultation, ainsi qu'à la fratrie de certains petits malades hospitalisés.



La halte-garderie est composée d'un espace ludique monochrome au sein duquel se dissimulent des pièces en mousse et des cachettes.

Inaugurée le 26 septembre, la halte-garderie accueille depuis début octobre les enfants des patientes ayant un rendez-vous à la Maternité ainsi que les frères et sœurs de jeunes patients hospitalisés en

onco-hématologie pédiatrique et en néonatalogie. Située à l'étage 0 de l'ancienne Maternité rénovée, l'espace d'environ 90 m² a été aménagé en partie par le bureau d'architecte Mauro Riva. Par ailleurs, le Fonds cantonal d'art contemporain a lancé en 2004, suite à une demande de l'Hôpital, un concours artistique pour aménager un coin ludique au sein de la garderie. Le jury a désigné comme lauréats Laurent Lin, Cyril Verrier et Sabrina Armuzzi, créateurs associés pour cette réalisation.

Un plus pour les patientes

«Ce lieu permet d'alléger les contraintes des patientes venant en consultation ou suivre un traitement à la Maternité. Il soulage aussi le personnel qui devait parfois surveiller les jeunes enfants pour éviter les risques de contact avec des médicaments ou des seringues», expliquent les initiateurs du projet, Nicole Andreoli, responsable des soins au département de gynécologie et d'obstétrique, et Alain Berger, responsable des ressources humaines. Tous deux voient cette concrétisation intervenir dans le cadre des 100 ans de la Maternité.

Faciliter la présence de parents

Administratrice adjointe au département de l'enfant et de l'adolescent, Paola

Florès Menendez ajoute: «Pour des raisons de prévention et de contrôle de l'infection, les visites des frères et sœurs des enfants hospitalisés en onco-hématologie pédiatrique ne sont pas admises. La halte-garderie facilite la présence des parents auprès des jeunes patients, tout en garantissant une occupation et une sécurité pour le reste de la fratrie.»

Du lundi au vendredi de 9h 30 à 18h, la halte-garderie peut accueillir une quinzaine d'enfants âgés de deux à quatre ans. Le mercredi et durant les vacances scolaires, les enfants sont admis de deux à dix ans. Ils sont encadrés par une professionnelle de la petite enfance et une aide, supervisées par les crèches des HUG.

Paola Mori

pub

5% de la population est touchée, mais la moitié l'ignore. Informez-vous!

journée romande du diabète

> samedi 17 novembre 2007
RAMADA PARK HOTEL - AV. LOUIS-CASAI 75-77
1216 COINTRIN (GENÈVE)

de 8h30 à 15h30, 9 conférences sur:

- Les nouveautés en diabétologie
- Conseils pratiques

Débats - Repas - Exposition

www.fondationromande-diabete.ch

Je participerai à la Journée romande du diabète. Je serai accompagné(e) de _____ personne(s)

Veuillez me réserver _____ place(s) pour le repas, au prix de Frs 24.- par personne, que je verse sur le CCP 12-144-1

Le récépissé fait office de confirmation réservation. Il ne sera pas envoyé d'autre confirmation. Les repas doivent impérativement être réservés d'ici au 5 novembre 2007.

Je souhaite faire un don pour soutenir l'action de la Fondation romande pour la recherche sur le diabète. Veuillez m'envoyer un bulletin de versement.

Nom & prénom _____

Adresse _____

NPA & localité _____

Tél. _____ Fax _____ Courriel électronique _____

Ce bulletin est à retourner à: Fondation romande pour la recherche sur le diabète
p. a. Rochat & Partners | case postale 6374 | 1211 Genève 6

POUR TOUT RENSEIGNEMENT T. 022 786 54 55 | F. 022 786 54 66 | COURRIER ÉLECTRONIQUE mtavernier@rochatpr.ch

pub

Actif Service Intérim
Travail fixe et temporaire

Spécialiste du Médical

Une équipe compétente et disponible, en place depuis 10 ans

L'assurance de disposer en temps voulu d'un personnel qualifié

Tél. 022 3 08 09 10 (24h/24 - 7j/7)
Fax. 022 308 09 11

Route des Jeunes 9 - 1227 Acacias - 11^{ème} étage
info@actifservice.ch - www.actifservice.ch

CHECK-UP

Vivre avec un diabète de type 1

Les nouvelles insulines et la pompe à insuline s'adaptent au rythme de l'enfant et lui permettent de mener une vie quasiment normale.

«Le ciel m'est tombé sur la tête!» Ce père de famille ne mâche pas ses mots. Du jour au lendemain, la vie de sa fille a basculé. Soif et envie d'uriner fréquentes, augmentation de l'appétit accompagnée d'une perte de poids et le diagnostic qui tombe comme un couperet: diabète de type 1. A l'occasion de la journée mondiale, le 15 novembre, le point sur cette maladie auto-immune qui touche, en Suisse, 10 nouveaux cas par année pour 100 000 enfants.

«En général, ce type de diabète se déclare jeune puisque plus de 90% des personnes affectées ont moins de vingt ans. Dans les faits, le pancréas ne sécrète plus l'insuline, normalement fabriquée par les cellules, qui distribue le sucre reçu par l'alimentation aux cellules du corps, par exemple aux muscles», explique le Dr Valérie Schwitzgebel, médecin adjointe, responsable de l'unité d'endocrinologie et de diabétologie pédiatrique. Commence alors la longue cohabitation avec la maladie chronique, les diabétiques devant plusieurs fois par jour s'injecter de l'insuline et contrôler leur taux de sucre dans le sang. Sans oublier un plan alimentaire personnalisé.

Nouveaux produits

Une injection sous-cutanée quotidienne d'insuline lente couvre les besoins de base du métabolisme, alors que les insulines «rapides» sont prises un peu avant les repas pour bien les digérer. «Ces dernières années, les traitements de substitution par insuline ont fait d'énormes progrès. On s'approche de la fonction naturelle du pancréas. L'enfant peut manger à sa faim et quand il veut. Désormais, le traitement s'adapte à sa vie et non plus le contraire», relève la diabétologue. Reste à prendre

le bon dosage en fonction des aliments consommés et de l'activité physique exercée. Car, en cas d'hypoglycémie, l'enfant court le risque de convulsions voire de coma hypoglycémique, alors que l'hyperglycémie entraîne à terme des lésions des yeux, reins, nerfs, pieds et des atteintes cardiovasculaires.

Insuline en continu

Autre solution: la pompe à insuline. Il s'agit d'un petit appareil de la taille d'un téléphone portable à garder sur soi. Relié à un cathéter sous-cutané, il injecte de l'insuline en continu. «Ce système est avantageux car il permet de régler le débit d'insuline selon les besoins variant au cours de la journée. Finies les piqûres quotidiennes. Il y a aussi la pos-



La pompe à insuline, reliée à un cathéter sous-cutané, injecte en continu de l'insuline.

sibilité d'y associer un capteur de sucre qui affiche le taux de sucre présent dans l'organisme en continu. Des systèmes intégrant l'administration automatique d'insuline en relation avec le capteur sont en développement.»

Ces deux modes de prise en charge médicamenteuse consentent aux enfants d'avoir une vie normale: ils peuvent aller à l'école, à la piscine, jouer, faire du sport comme leurs camarades. Mais, quel que soit le traite-

ment, il nécessite toujours une approche globale comprenant à côté des médecins, des infirmières spécialisées, des diététiciennes et des pédopsychiatres.

Giuseppe Costa



Rester avec son bébé malade

Eviter de séparer la mère et son enfant, c'est le but du projet que la Fondation Artères⁽¹⁾ présentera le 20 novembre prochain lors du forum Humagora⁽²⁾ à Genève.

Naissance prématurée, détresse respiratoire, difficultés alimentaires... Chaque année, près de 500 bébés doivent être hospitalisés en pédiatrie, dans l'unité de néonatalogie. «Cela implique une séparation pénible d'avec la maman, qui reste, elle, à la Maternité», explique le Pr Michel Berner, chef du service de néonatalogie et soins intensifs des HUG. «L'éloignement aggrave l'inquiétude, complique l'allaitement et la communication avec l'équipe soignante et prétérite le développement de la relation précoce mère-enfant.»

Lorsque la pathologie de l'enfant est légère, cette sé-

paration pourrait être évitée par la création d'une structure d'hospitalisation maternelle à proximité immédiate de la néonatalogie. «Les mamans pourraient ainsi être hospitalisées près de leur bébé, voire dans la même chambre. Ce type de structure a déjà été implanté avec succès dans plusieurs pays d'Europe», explique le Pr Olivier Irion, médecin-chef du service d'obstétrique.

Chambres hôtelières

Lancé par les équipes de la Maternité et de la pédiatrie, le projet entend également réunir bébés et mamans après la sortie de celles-ci, grâce à la création de deux

chambres hôtelières (sans soins). «Pour un accouchement, le séjour moyen à la Maternité est trois jours», souligne le Pr Irion. «Passé ce délai, les assurances ne remboursent plus le séjour de la mère qui doit retourner chez elle.»

Sas entre l'hôpital et la maison

Grâce aux chambres hôtelières, les mamans pourraient rester proches de leur enfant hospitalisé. Elles permettraient aussi aux parents d'enfants prématurés de dormir quelques nuits à l'hôpital avant le retour à la maison. Inquiets de ne pas savoir faire les bons gestes,

ceux-ci vivent en effet souvent ce retour avec anxiété. «On créerait ainsi une sorte de sas entre l'hôpital et la maison, avec la possibilité de demander des conseils au personnel soignant en cas de besoin», conclut le Pr Berner.

Cent parents concernés

Devisé à 300 000 francs, le projet est impossible à réaliser sur les budgets courants de l'hôpital. Si un financement privé est trouvé, il pourrait être mis en place d'ici 2010 et bénéficier à plus de 100 mamans et parents chaque année.

Séverine Hutin

⁽¹⁾ La Fondation Artères recherche des bénévoles pour ses activités de ventes d'objets pendant la période de fin d'année (novembre-janvier). Les personnes intéressées peuvent s'annoncer par téléphone au 022 372 56 20 ou par mail contact@arteres.org. Plus d'informations sur www.arteres.org.

⁽²⁾ Créé par la Fondation Philiass, Humagora est un forum annuel dont le but est de mettre en place des partenariats entre le secteur privé et les milieux associatifs. Il offre à ceux-ci l'occasion de présenter leurs projets à des entreprises désireuses de s'investir, dans un objectif de responsabilité sociale. L'édition 2007 d'Humagora se déroulera le 20 novembre prochain au Théâtre Pitoëff à Genève. Plus d'informations sur www.philiass.org.

ECHOS-SCOOPS

Journée des filles

Comme chaque année, les HUG proposent aux collaborateurs d'accueillir leur fille (petite-fille, nièce, filleule, cousine) à leur poste de travail le jeudi 8 novembre. Destinée aux jeunes filles de 5^e primaire (10 et 11 ans), cette journée est l'occasion de montrer son cadre de travail et d'ouvrir le dialogue quant au choix d'un métier. Un goûter est offert par la direction des ressources humaines à la fin de la journée.

Congrès de physiothérapie

Le 1^{er} Congrès international francophone pour étudiants en physiothérapie aura lieu les 1^{er} et 2 novembre, à l'auditorium Marcel Jenny, rue Michédu-Crest 24. Organisé par la filière physiothérapie de la HES-SO, avec le soutien des HES romandes, ce congrès se veut un point de rencontre entre étudiants et jeunes diplômés de physiothérapie et kinésithérapie. L'objectif est de faciliter les échanges entre étudiants, mais aussi entre hautes écoles de santé. Information: <http://www.heds-ge.ch/portail/welcome.nsf>.

Accompagner le malade

A l'occasion du 25^e anniversaire de DOMILYS (groupe d'accompagnement à domicile pour les malades), une conférence sera organisée le mardi 13 novembre à 20h, avec pour thème *La solidarité, un chemin de partage accompagné/accompagnant*. Cet événement se déroulera au Centre de l'espérance, rue de la Chapelle 8, 1207 Genève. Entrée Libre. Pour toute information, tél. 022 320 07 81.

Vide-greniers généreux

Lors de son édition 2007, le 15 septembre dernier, l'Association Vide-Greniers de Saconnay a récolté 9 050 francs de dons pour la Fondation Artères. Cette somme est destinée à la recherche sur la sclérose latérale amyotrophique.

Hospitalisation à domicile (HAD)



4, rue des Cordiers, 1207 Genève
Fax: 022 420 64 81 – médicalbip: 022 320 20 35
E-mail: sospharmaciens@sospharm.int.ch

24h sur 24 au 022 420 64 80
Remboursée par l'assurance de base

Le réseau de soins

- 1 Le médecin – de l'hôpital ou de la ville – prescrit.
- 2 SOS Pharmaciens prépare les médicaments injectables, le matériel nécessaire et dispense au domicile du patient.
- 3 L'infirmière administre les médicaments.
- 4 L'équipe – médecin, pharmacien, infirmière – assure le suivi et adapte ses prestations aux besoins du patient.

Exemples de traitements

Antibiotiques intraveineux, chimiothérapie, traitement antalgique, soins palliatifs, nutrition entérale et parentérale, hydratation, etc.

Service de l'Association des Pharmacies de Genève

ECHOS-SCOOPS

Mission en Côte d'Ivoire

Technicienne en radiologie médicale, Anne Jeanerret s'est récemment rendue quinze jours en Côte d'Ivoire dans le cadre d'une mission avec Terre des Hommes Suisse. Objectif? Evaluer la nécessité des envois de lait en poudre, don de la Confédération Helvétique, de trente-quatre tonnes par an. Les boîtes de lait en poudre (de 5 kilos) sont acheminées dans vingt-sept dispensaires et centres de réhabilitation nutritionnelle à l'intention des enfants victimes de malnutrition, des femmes enceintes et des malades du sida.

Le bilan de cette mission est globalement positif, le lait en poudre est bien utilisé, dans des structures sanitaires adéquates, avec un personnel compétent. Une action nécessaire pour la population ivoirienne.

Soins palliatifs

L'Association genevoise de médecine et de soins palliatifs (AGMSP) invite à une conférence débat sur le thème *Soins palliatifs, Hier et Demain*, jeudi 22 novembre, à 20h, à la Maison de Vessey (route de Veyrier 85, bus 41, arrêt «Vessey»). La conférencière sera Marie de Hennezel, psychologue et écrivain qui a rédigé de nombreux ouvrages sur le sujet. Entrée libre. Pour toute information, tél. 022 322 13 33.

SANTÉ SANS FRONTIÈRES

Une médecine pour les jeunes Bosniaques

Deux médecins genevois se sont rendus en Bosnie. Objectif? Etudier une possible contribution des HUG au développement de la santé des adolescents de ce pays.



«Améliorer l'accès des jeunes aux structures de santé sera un point essentiel», estiment les Drs Perone et Meynard.

En 1997, le département de médecine communautaire et de premier recours, avec l'appui de médecins généralistes de Genève, initiait en Bosnie-Herzégovine un

programme de formation en médecine de famille destiné à des médecins et infirmiers/ères.

Parallèlement depuis 2001, un projet de réforme des

soins de santé primaire s'est mis en place. «Le plan a été testé dans trois municipalités, puis s'est étendu plus largement. Dès janvier 2008, la gestion et la responsabilité du programme seront transférées à la Fondation locale FaMI dans laquelle les HUG fourniront l'expertise médicale et infirmière», résume le Dr Nicolas Perone, chef de clinique au département de médecine communautaire et de premier recours et superviseur du projet.

Cibler les populations à risque

Soutenant cette initiative depuis ses débuts, la Direction suisse du développement et de la coopération (DDC) vise aujourd'hui à renforcer cette médecine

de famille via la création de liens avec la communauté, en particulier avec les populations vulnérables, comme les jeunes. «Les collaborateurs de FaMI ont rencontré leurs partenaires des structures de santé qui ont exprimé leurs soucis à propos de la santé des adolescents», explique le Dr Perone.

Mission exploratoire de trois jours

C'est dans ce contexte qu'il s'est rendu en Bosnie en juin dernier avec le Dr Anne Meynard, cheffe de clinique à l'unité santé jeunes, pour une mission exploratoire de trois jours. «Chez les jeunes, de nouveaux besoins de santé apparaissent, notamment en matière de santé reproductive. Leurs problèmes sont le plus souvent liés à des comportements à risque et des difficultés psychosociales ou à des troubles de santé mentale. Ceci implique une collaboration entre divers partenaires et des actions préventives coordonnées», souligne le Dr Meynard.

Rendre les centres de soins attractifs

Les deux médecins genevois ont notamment rencontré à Orasje, situé au nord du pays, plusieurs personnes souhaitant le soutien des HUG pour mettre en place des cours d'éducation sexuelle au niveau de l'école secondaire et améliorer l'accès des jeunes aux structures de santé.

Consultation sans rendez-vous

«Rendre les centres de soins attractifs sera un point essentiel pour améliorer leur fréquentation par les jeunes. L'Organisation mondiale de la santé a développé des critères de «Youth Friendliness» («services conviviaux pour les jeunes») comme la possibilité de consulter sans rendez-vous et de façon confidentielle par exemple, et des outils pour les mesurer. Nous sommes en train d'étudier ce matériel afin de voir comment et par qui il pourrait être utilisé sur place.»

Paola Mori

BOL D'AIR

Un chèque pour le cardiomobile

Le Kiwanis Club de Genève a remis 125 000 francs aux HUG pour financer l'achat des deux prochains véhicules.



Janos Horwath, président de la Fondation du Cardiomobile du Kiwanis Club de Genève et Bernard Gruson, président du comité de direction des HUG.

A l'occasion des 30 ans du service mobile d'urgence et de réanimation (SMUR), le 24 septembre dernier, Janos Horwath, président de la Fondation du cardiomobile du Kiwanis Club de Genève, a remis un chèque de 125 000 francs à Bernard Gruson, président du comité de direction des HUG, «afin de permettre l'achat des deux prochains cardiomobiles». Depuis la création du SMUR, cette société philanthropique a financé les trois cardiomobile-ambulances et les deux véhicules légers actuels qui effectuent quelque 4 500 sorties par an.

Bernard Gruson a rappelé que le cardiomobile, en médicalisant l'intervention, «apporte aux patients de notre région, qui s'étend au-delà de nos frontières grâce à l'accord de collaboration passé avec les départements de France voisine, les meilleures compétences adaptées aux situations les plus graves». Pierre-François Unger, Conseiller d'Etat en charge du département de l'économie et de la santé, s'est quant à lui félicité des progrès accomplis par la médecine d'urgence, «une spécialité qui, aujourd'hui, existe bel et bien.»

A découvrir également jusqu'au 15 décembre, à l'entrée du site Cluse-Roseiraie, une exposition de photographies de Julien Gregorio sur le cardiomobile.

INNOVATION

Diffuser les inventions

Les HUG innovent pour valoriser le fruit de leurs découvertes.



Avec plus de 185 inscrits, la 1^{re} journée de l'innovation a été un succès.

Ouverte par Pierre-François Unger, Conseiller d'Etat en charge du département de l'économie et de la santé, par Michel Balestra, président du conseil d'administration des HUG, ainsi que par Bernard Gruson, président du comité de direction des HUG, la première journée de l'innovation a remporté un franc succès.

Organisée le 14 septembre dernier en collaboration avec de nombreux partenaires tels que BioAlps, Ecllosion, Fongit, Genilem, l'Office de promotion des industries et technologies, l'Office de promotion économique et Unitec, cette

rencontre avait pour but de stimuler les découvertes et d'aider les collaborateurs à valoriser leurs idées en resserrant les liens avec les acteurs du monde économique et industriel.

Associant témoignages, questions de néophytes, réponses d'experts et présentation de projets, cette matinée débouchera sur la désignation prochaine d'une «Madame» ou d'un «Monsieur innovation» des HUG, placé(e) au cœur d'un réseau d'experts et capable d'orienter l'inventeur vers les canaux les plus appropriés.

P.M.

pub

Ça n'arrive pas qu'aux autres.

Si Lucas devenait

orphelin

si l'un de ses parents disparaissait, ou devenait invalide, il pourrait percevoir jusqu'à frs 1000.- par mois.

FSMO: 130 ans de solidarité.

C'est parce que "ça n'arrive pas qu'aux autres" que plus de 3500 parents adhèrent à la FSMO, Fondation - sans but lucratif - créée en 1872. Aujourd'hui, une équipe de bénévoles, actifs et compétents, poursuit cette œuvre, afin de proposer des conditions accessibles à tous.

Rentes mensuelles par enfant	Cotisations mensuelles AGES D'ENTREE		
	-35 ans	35-45	45-55
250.-	4.-	5.50	14.50
500.-	8.-	11.-	29.-
750.-	12.-	16.50	43.50
1000.-	16.-	22.-	58.-

Par personne et par enfant. Les deux parents peuvent cotiser.

Contactez notre Fondation **fsmo.ch** 022 830 00 50

FSMO FONDATION DE SECOURS MUTUELS AUX ORPHELINS • SANS BUT LUCRATIF

Giuseppe Costa

ENTRÉE LIBRE

Aux frontières de la vie

Un livre, à paraître en décembre, retrace cent ans de gynécologie et d'obstétrique à la Maternité de Genève.

Notre Maternité a une belle histoire à raconter. Sous la direction de Philip Rieder, cinq chercheurs, trois historiens et deux sages-femmes – Joëlle Droux, Lorenza Bettoli, Lucia Floris et Dave Lüthi – se sont employés à en explorer les multiples facettes lors d'une fascinante recherche collective. Ainsi, les *100 ans de la Maternité* se termineront en commémorant la construction du bâtiment conçu par l'architecte Adrien Peyrot. Cette histoire est intimement liée à celle de la naissance. Elle comprend celle des hommes politiques et des médecins qui l'ont conçu, d'abord

dans un immeuble particulier existant à la rue Prévoist-Martin, en 1876, puis dans cet imposant édifice pensé et spécialement construit pour les femmes, inauguré en 1907.

Histoire de la population féminine

Aux frontières de la vie revient longuement sur l'histoire de la population féminine de la région genevoise, notamment les femmes isolées, souvent mères célibataires, qui fréquentent l'institution à la fin du XIX^e et au début du XX^e. Progressivement remplacées par des femmes de toutes les couches sociales au cours de la

première moitié du XX^e siècle, à mesure que la progression des techniques médicales les convainc de la supériorité des services de la Maternité publique sur ceux de la pratique privée. En 1968, la célèbre Sofia Loren y accouche ...

Histoire des employés

L'histoire de la Maternité, c'est également celle de ses employés, celle des cadres médicaux, qui ont assuré l'adaptation des infrastructures à la fois aux transformations médicales et aux changements des mentalités. Mais également les sages-femmes, les nurses et les infirmières qui ont, à



Salle des malades, vers 1920: AHC.

l'instar des diaconesses actives à la Maternité jusqu'en 1946, souvent voué une

grande partie de leur vie aux soins des patientes et à l'institution.

L'histoire de la naissance, de l'accouchement et des métiers soignants, s'articule en fonction des histoires institutionnelles et des histoires locales, mais aussi de l'évolution des mentalités. Et un regard sur l'histoire de la femme, de la mère et des nouveau-nés, ou des bâtiments, n'a d'utilité qu'à partir du moment où il permet de mieux comprendre le présent et d'éclairer des ambitions pour l'avenir.

Jacques Bœsch et Philip Rieder



Marie-Rose Barbier, née en 1877, source Fondation des Sœurs de St-Loup.



La Maternité d'Adrien Peyrot (1907), source CIG.

Un secrétaire peu ordinaire

Rencontre avec Marcel Christin, précurseur de l'art à l'hôpital.

La porte s'ouvre sur un intérieur résolument moderniste. Grandes baies vitrées, volumes en enfilades, sol lisse et uni, murs blancs: espace où œuvres d'art contemporaines et meubles de style se côtoient. Mélange éclectique d'un goût sûr. Le ton est donné, sans équivoque, l'hôte des lieux est amateur professionnel.

Pour l'amour de l'art

Car il s'agit bien d'amour dont il faut parler pour décrire le cheminement de Marcel Christin et son attachement à la production artistique contemporaine, ainsi que de professionnalisme

dans l'engagement, la tenue et la réalisation d'un tel parcours.

Encore adolescent, alors qu'il descend en ville avec un peu d'argent en poche pour renouveler sa garde-robe, il s'en revient avec trois dessins de Barraud sous le bras, une jolie dette chez un galeriste et point de chemise nouvelle.

Son père lui recommande l'Ecole de commerce plutôt que les Beaux-Arts, auxquels il aspire, afin de s'assurer une base. Cette base – un métier – qu'il exercera en tant que secrétaire médical à la clinique de Bel-Air lui permettra de jouer un rôle prépondérant dans l'histoi-

re de l'art contemporain à Genève et de la présence de l'art à l'hôpital.

Démystifier la maladie mentale

Le directeur de la clinique d'alors, le Pr Julian de Ajuariaguerra, grand avocat de l'ouverture de l'asile à la cité et de la sociothérapie, donne carte blanche à Marcel Christin qui met ainsi sa passion pour l'art au profit des malades.

La ligne de conduite est claire: démythifier la maladie mentale, présenter l'art actuel sans censure en offrant aux jeunes artistes un lieu d'exposition, associer patients, soignants, artistes

et le public de l'extérieur dans de joyeux moments d'échanges critiques.

Puis la direction change, les temps aussi, la médecine se désintéresse de l'art et les libertés accordées à Marcel Christin rétrécissent comme peau de chagrin.

Esprit libre, l'homme de l'art continuera sa mission en ville en toute indépendance, organisant quelques expositions et éditant des gravures.

L'œil vif pétillait à l'énoncé de ses multiples entreprises passées, de souvenirs à projets en devenir, il n'y a qu'un pas à franchir. Je lui proposerai bien encore une danse.

Anne-Laure Oberson

SUDOKU



8			9					
		6		7	2	1	5	
	5	2	3					
4				2		3		
1				3				4
		7		6				9
					3	9	8	
	9	8	2	1		7		
					7			1

Solution d'octobre 2007

7	4	1	2	3	9	8	6	5
5	8	2	1	6	7	3	9	4
3	9	6	8	4	5	7	2	1
9	7	8	5	2	4	6	1	3
2	6	4	3	1	8	5	7	9
1	5	3	7	9	6	4	8	2
8	3	7	9	5	1	2	4	6
4	1	5	6	8	2	9	3	7
6	2	9	4	7	3	1	5	8

pub



One Placement
Route de St Julien 7
1227 Carouge
022 307 12 12
info@oneplacement.com

Laissez-nous prendre soin de vous...

Nous délégons dans l'urgence du personnel qualifié et expérimenté en milieu hospitalier...

MÉDIMENTO

A écouter



A l'occasion des dix ans d'existence du centre de documentation en santé (CDS), le Dr Christophe André, médecin psychiatre à Sainte-Anne à Paris, donnera le 28 novembre à 20h15 une conférence intitulée *Imparfaits, libres et heureux: pratiques de l'estime de soi*. L'exposé se tiendra au centre médical universitaire, à l'auditoire B 400 (entrée par l'avenue de Champel 9 ou la rue Michel-Servet 1) et sera suivi d'une verrière et des portes ouvertes du CDS. Entrée libre.

A lire



En ce début de XXI^e siècle, le spectre du vieillissement des sociétés occidentales est omniprésent. Dans leur ouvrage *Un avenir pour la vieillesse. Pratiques cliniques contemporaines en psychiatrie de l'adulte et de l'âge avancé*, paru aux éditions Doin, le Pr Panteleimon Giannakopoulos et le Dr Florence Quartier nous offrent un regard résolument moderne sur les soins psychiatriques apportés aux personnes âgées tels qu'on peut les concevoir aujourd'hui.

A voir



Avec ses personnages réels, *Le premier cri* retrace à l'échelle de la planète l'instant magique de la naissance d'un enfant. Contraste des terres, contraste des peuples, contraste des cultures, c'est au plus beau et au plus insolite des voyages que nous convie Gilles de Maistre. Esthétique et émotion sont au rendez-vous de ce documentaire fascinant où la musique tient une place essentielle. Sur les écrans dès le 31 octobre.

TÊTE-À-TÊTE

« Se vacciner entre dans une logique de solidarité »

Pour le Pr Alex Mauron, la vaccination contre la grippe peut être considérée comme un devoir professionnel des soignants.

« A la base, j'ai une formation de biologiste et, petit à petit, j'ai migré vers la bioéthique. » Depuis 20 ans désormais, c'est son terrain de recherche et d'enseignement. Alex Mauron, professeur ordinaire à l'Institut d'éthique biomédicale, rattaché à la faculté de médecine de l'Université de Genève, porte un regard aigu sur la liberté individuelle et l'intérêt collectif face à la vaccination antigrippale.

Quels principes d'éthique médicale prévalent aujourd'hui ?

Pour les soignants, ce sont les devoirs professionnels. On peut exiger qu'ils prennent des risques personnels pour traiter des patients, comme pour d'autres acteurs de l'aide, par exemple un pompier s'exposant pour sauver quelqu'un.

Il y a même un texte de Martin Luther, au XVI^e siècle, qui parle de cette obligation des soignants dans l'épidémie de peste de risquer leur vie au nom de leurs devoirs professionnels. Cela fait partie de leur contrat moral.

En revanche, s'agissant du citoyen lambda, l'éthique médicale a énormément mis l'accent sur l'autonomie ces dernières années.

Qu'est-ce que l'autonomie ?

Fondamentalement, en éthique médicale, l'autonomie est avant tout ce que certains philosophes du droit appellent une liberté négative. Autrement dit, le droit de dire non à une intervention extérieure.

Par exemple, dans une relation médecin-malade ordinaire, le médecin propose et le patient dispose ; sauf exception, ce dernier n'est pas obligé d'accepter la proposition thérapeutique. La liberté de dire non, comme toutes les libertés d'ailleurs, n'est pas absolue. Elle a des limites et exceptions.

Un exemple ?

Le fait qu'il y ait des vaccinations obligatoires, comme celles des enfants dans plusieurs pays, montre bien que dans certains cas, ce n'est pas l'individu qui décide entre son autonomie individuelle et son souci du bien public, cela lui est imposé par la loi. Cette idée étonne de nos jours parce que nous sommes dans une société qui a donné une valeur inflationniste à la liberté individuelle.

Quelle place pour l'autonomie de l'individu

face à la vaccination antigrippale ?

Il y a un grand débat controversé, qui n'est clairement pas clos dans notre société, autour de la vaccination pour savoir si c'est l'autonomie individuelle ou le droit de la collectivité à être protégée qui prime.

La vaccination obligatoire allait relativement de soi autrefois, à une époque où une vision plus hygiéniste de la santé publique s'imposait facilement à un public qui voyait la gravité des maladies transmises.

De plus, nous sommes dans un déclin des enjeux collectifs : se faire vacciner parce que cela ne protège pas seulement soi, mais aussi autrui, entre dans une logique de solidarité collective, remise en question de nos jours.

Même pour les soignants, qui, par essence, sont plus sensibles aux enjeux collectifs ?

Accepter certains sacrifices au nom du bien collectif fait partie de l'identité éthique des professions soignantes. Dans ce sens, les arguments convergent vers une certaine obligation éthique de se vacciner contre la grippe. Dans quelle mesure cette obligation doit-elle de-



Pour le Pr Alex Mauron, « la vaccination fait partie d'un système de valeurs choisies et défendues au quotidien. »

venir formelle, institutionnelle, légale ? Cela n'est plus du ressort de l'éthique, mais du raisonnement stratégique, politique.

Pourtant, paradoxalement, peu de soignants se vaccinent contre la grippe.

Il ne faut pas sous-estimer à quel point les valeurs soignantes sont inactuelles, pas dans l'air du temps. Je crois qu'on n'est pas assez conscients du fait que les professions de soins vont à contresens des valeurs dominantes de notre époque : individualisme, enrichissement personnel, concurrence, etc.

On tient pour acquis que les soignants doivent évidemment obéir à des va-

leurs opposées, alors qu'ils vivent dans la même société. Exercer une profession tournée vers autrui, c'est appartenir à une espèce de minorité morale.

Comment améliorer la situation ?

Par une prise de conscience qui ne soit pas purement moralisatrice, du type « vous devriez quand même vous faire vacciner », mais qui rappelle que la vaccination fait partie d'un système de valeurs choisies et défendues au quotidien. C'est quelque chose de cohérent avec l'engagement général des soignants.

Propos recueillis par Giuseppe Costa

FICHE PRATIQUE

Barrer la route au virus

La campagne de vaccination antigrippale a débuté le 22 octobre.

Fièvre élevée (38,5° et plus) d'apparition brutale, douleurs musculaires, sensation de faiblesse et de très grande fatigue. Trop tard. La grippe est déjà là. Comment l'éviter ? L'efficacité du vaccin antigrippal est aujourd'hui reconnue : il prévient la maladie chez 80% des personnes vaccinées et réduit le risque de complications chez celles qui contracteront quand même la maladie.

Protéger les patients

« La vaccination concerne tous les collaborateurs et est vivement encouragée pour le personnel médical et soignant, car elle permet de préserver son bien-être et de protéger les patients, déjà fragilisés dans leur santé, contre la grippe et ses complications », explique Arduino Carnevale, responsable

du service de santé du personnel (SSP).

Objectif 30%

Lancée le lundi 22 octobre, la campagne devrait durer de six à neuf semaines. Elle prendra fin deux semaines avant le pic de l'épidémie estimé par l'Office fédéral de la santé publique. Pratiquement, sur le site Cluse-Roseraie, une infirmière itinérante se rend dans les services. Variantes possibles si on a manqué son passage : aller dans un autre service à une heure différente, au restaurant du personnel au 10^e étage ou à la permanence de soins du SSP au 81, bd de la Cluse. « Depuis le 1^{er} octobre, nous avons étendu nos horaires : les lundis et vendredis de 7h30 à 16h et le mercredi de 7h30 à 12h. Ces après-midi supplémentaires répondent aux besoins de nombreux soignants. »



Allys

Pour le personnel des autres sites hospitaliers (Belle-Idée, Centre de soins continus, Hôpital de Loëx, Hôpital des Trois-Chêne), deux possibilités : lors du passage des infirmières de santé publique dans les services ou lors des permanences, selon la planification horaire consultable sur les panneaux d'affichage et

l'intranet. « La vaccination antigrippale est gratuite et tout a été mis en œuvre pour répondre à chaque demande. Nous espérons atteindre 30% du personnel », conclut Arduino Carnevale. Un objectif à la hausse après les 25 à 26% de ces dernières années.

G.C.

Pulsations

Le journal des HUG

Hôpitaux universitaires de Genève
Service de la communication
Rue Micheli-du-Crest 24
CH-1211 Genève 14
Tél. +41 (0)22 305 40 15
Fax +41 (0)22 305 56 10
http://www.hug-ge.ch

Editeur responsable
Bernard Gruson

Responsable des publications
Agnès Reffet

Rédactrice en chef
Suzy Soumaille
pulsations-hug@hcuge.ch

Conception / réalisation
csm sa

Impression
ATAR Roto Presse SA

Tirage
30000 exemplaires

Les manuscrits ou propositions d'articles sont à adresser à l'éditeur. La reproduction totale ou partielle des articles contenus dans « Pulsations » est autorisée, libre de droits, avec mention obligatoire de la source.

Si vous souhaitez associer votre image à Pulsations, contactez la régie publicitaire Imédia SA (Hervé Doussin):
Tél. +41 (0)22 307 88 95
Fax +41 (0)22 307 88 90
Courriel info@imedia-sa.ch